

La fraternité : chemin pour vivre l'Église.

Intervention à la Session de la communauté de l'Emmanuel

La Ferté-Bernard 01 août 2020

La congrégation pour le Clergé vient de publier une instruction dont le titre : "la conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église"¹ rejoint tout à fait le thème que vous avez retenu pour votre session : « Vous serez mes témoins... »

Jésus invite ceux qui prétendent être ses disciples à être ses témoins, jusqu'aux extrémités de la terre. La congrégation nous invite à la conversion pastorale c'est-à-dire à un retournement, un changement radical de cap.

De nos jours, certains chrétiens, toujours en manque de nouveautés, proposent de "casser la baraque" et de la reconstruire sur les ruines de l'ancienne. Je ne suis pas sûr que ce soit cela la conversion. Je suis assez d'accord avec Martin Steffens quand il dit que Jésus ne vient pas tant renverser l'ordre des choses que l'inverser, il s'agit en fait de remettre les choses dans l'ordre, dans le bon sens.² Il ne cesse de nous y inviter en nous indiquant quelques moyens:

1. Vivre les pieds en l'air et la tête en bas, c'est ce que Jésus propose à Nicodème quand il l'invite à renaître d'en haut (Jn 3,3). Vous rigolez, mais c'est nettement plus chrétien que de vivre les pieds sur terre comme on dit et la tête au ciel. Essayez, vous verrez comment beaucoup d'apparentes contradictions de l'Évangile deviennent beaucoup plus cohérentes...
2. Rester disponibles à la Volonté de Dieu et à l'écoute de Sa Parole. « *Non pas ce que je veux mais ce que tu veux.* » (Mt 26, 39, Lc 22,42)
3. Mettre les pauvres et les petits au centre (Lc 10, 25-37 ; Mc 9,36-37 ; etc...) et non plus notre pitoyable nombril autour duquel à force de tourner, nous risquons d'attraper le vertige !
4. Reconnaître en tout homme le visage du Christ notre frère (Mt 25, 31-46) et agir comme tel envers lui.

Voilà un beau début de programme missionnaire si notre souci comme celui de l'homme riche est bien « *d'avoir la vie éternelle en héritage* » (Mc 10,17) et si nous sommes prêts à nous mettre à l'école des prostituées et des publicains qui nous précèdent dans le Royaume de Dieu ! (Mt 21, 31)

¹ Publiée le 27 juin 2020.

² Cf. Martin STEFFENS, *Rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger, Éloge du combat spirituel*, Éditions Points, 2016, p. 80.

Pour ceux d'entre vous qui ont eu connaissance des orientations synodales de notre diocèse du Mans, vous aurez peut-être remarqué qu'on retrouve, formulé un peu différemment je le concède, les 4 fondamentaux que l'évêque nous demande de garder sans cesse présents à notre esprit pour la mise en œuvre de notre synode :

1. Une conscience plus vive de notre vocation baptismale.... « *renaître d'en haut* »
2. La place fondamentale de la Parole de Dieu. « *Écouter la volonté de Dieu...* »
3. La centralité des plus pauvres et des plus fragiles. « *Et qui est mon prochain ?* »
4. La fraternité. « *Ce que vous avez fait...* »

Alors évidemment, ça secoue nos structures parfois un peu poussiéreuses... et s'il n'y avait que les structures qui étaient poussiéreuses ce ne serait pas grave.

Bien souvent ce sont nos propres vies et nos propres convictions qui sont recouvertes de la poussière de l'habitude et du « on a toujours fait comme ça ! »

« *Si elle ne vit pas du dynamisme spirituel propre à l'évangélisation, mais propose des expériences désormais privées de saveur évangélique et de mordant missionnaire, ou seulement destinées à des petits groupes, la paroisse court le risque de devenir autoréférentielle et de se scléroser.* »³ Nous avons grand besoin de prendre un bon bol d'air, l'air vivifiant de l'Esprit. D'ailleurs une structure ne se convertit pas... Ce qui se convertit où peut se convertir c'est une personne, un cœur vivant.

On m'a demandé de travailler avec vous la notion de fraternité comme chemin pour vivre l'église... Ne comptez pas sur moi pour vous donner des recettes et des modes d'emploi pour la mise en place des fraternités locales... Il y a une équipe bien plus compétente que moi dans le diocèse qui travaille le sujet et va bientôt nous proposer un vade-mecum. Non, ce que je voudrais creuser avec vous ce matin, c'est la notion même de fraternité au sens chrétien du terme.

La fraternité chrétienne, que j'appellerai aussi fraternité universelle, prend sa source dans la filiation. Nous sommes frères parce que fils, et ceux qui s'attaquent actuellement à la notion de paternité sont soit des apprentis sorciers soit, plus grave, des suppôts du "diviseur" !

Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est annoncer à temps et à contretemps et par tous les moyens possibles, la bonne nouvelle de la filiation divine de tout être humain...

³ Congrégation pour le Clergé, *op. cit.*, n° 17.

En cela je pense que les premiers chrétiens qu'on appelait parfois "les hommes de la fraternité", auraient bien des choses à nous apprendre.

La congrégation pour le clergé nous invite à «*entrer en communion avec les diverses formes de culture. D'où l'enrichissement qui en résulte pour l'Église et pour les différentes cultures.*»⁴

En fait c'est un problème d'inculturation.

C'est quoi l'inculturation ? L'inculturation c'est la fécondation, l'insémination, la contamination, suivant que l'on prend les choses positivement ou négativement, d'une réalité culturelle donnée. Il s'agit de semer l'Évangile au cœur de la réalité culturelle au milieu laquelle Dieu nous donne de vivre, ici et maintenant et ne pas trop se préoccuper de trier les poissons ou de séparer le bon grain de l'ivraie. Ce n'est pas notre problème, c'est celui de ceux à qui Dieu a confié la tâche : les anges ! (Mt 13, 39 et 49)

Dans cette période de Covid 19 et pour garder le langage médical qui a envahi le devant de la scène, j'ai envie de dire que l'Évangile n'est pas le vaccin qui nous protégerait du monde dans lequel nous vivons, mais bien plutôt un virus qui cherche à le contaminer pour lui donner le visage du Royaume. Nos vies doivent devenir contagieuses de la Bonne Nouvelle. N'oublions pas qu'Évangile veut dire bonne nouvelle et donc évangélisation signifie bonne nouvellisation !

À ceux que le manque de poésie de mes propos pourrait décevoir, je propose de revenir plutôt aux images bucoliques et agricoles que Jésus rappelait récemment (à ceux qui vont à la messe de temps en temps !) « *Le Royaume est comparable à une graine de moutarde.* » (Mt 13,31)

Le monde crève du silence des chrétiens. « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Cor 9,16)

Alors, quelle est-il cet Évangile de la Fraternité que depuis 2000 ans nous avons la charge de diffuser, de semer à pleines mains au risque de la gaspiller sur les sols pierreux ou envahis de ronces...

Avant de proposer une réponse, je voudrais indiquer la direction dans laquelle il nous faut chercher. Cette direction, le bien aimé pape François, depuis qu'il est devenu "Serviteur des Serviteurs de Dieu", ne cesse de nous la rappeler. Il s'agit de sortir ! Sortir de nous-mêmes, sortir de nos églises sortir de nos habitudes, de nos agendas, de nos plans et devenir promoteurs de processus... Non pas procéduriers, mais "processuriers" !⁵

⁴ Congrégation pour le Clergé, *op. cit.*, n° 4.

⁵ C'est l'interprétation que je fais d'*Evangelii Gaudium* n° 223.

Il s'agit d'aller à la rencontre de nos contemporains et de se coltiner avec eux le poids du jour et de la chaleur, mais à la lumière de l'Évangile.

En fait, quand le Pape nous demande de sortir, il nous demande d'abord et avant tout de nous décentrer de nous-mêmes. Sortir du recroquevillement sur nous-mêmes. Le fameux "*incurvatus in se*" dont parle St Augustin, autrement dit : le nombrilisme !

Cette tentation contrairement à ce que l'on entend souvent, n'est pas la maladie de notre époque... Bien qu'originel, elle n'a rien d'original ! C'est la tentation de l'Adam de toujours qui veut se réaliser lui-même et ne sait pas ou plutôt ne veut pas reconnaître que c'est de Dieu qu'il se reçoit...

Nous aussi nous avons eu besoin de quelqu'un, fût-ce nos parents, pour être évangélisés, nos contemporains ne peuvent pas s'évangéliser tout seuls ! C'est le regard d'un autre, dans lequel j'ai pu reconnaître le regard de Dieu, qui m'a permis de comprendre que moi aussi j'étais Fils de Dieu !

Un autre chercheur effréné de la vérité pourrait au ssi retenir notre attention : Saul de Tarse. Sa conversion ne commence pas quand il est terrassé, mais bien quand il accueille le regard fraternel d'Ananie qui fait tomber les écailles de ses yeux et les ouvre à la Bonne Nouvelle : « *Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur.* » (Actes, 9,17) Celui qu'il est venu arrêter et persécuter, l'appelle « mon frère » ! Et ce ne sont pas des mots ! Avant d'appeler Saul "mon frère" Ananie a dû retourner sept fois sa langue dans sa bouche et il devait marcher à tout petits pas en se rendant dans la rue haute en ruminant : « *Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme, et de tout le mal qu'il a fait subir à tes fidèles à Jérusalem... Il est ici, après avoir reçu de la part des grands prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom.* » « - *Va, dit le Seigneur... cet homme est l'instrument que j'ai choisi...* » Dieu présente Saul à Ananie comme un frère à aimer ! Et Ananie s'exécute : il part à la rencontre de ce frère dont il aurait bien des raisons de se méfier ! C'est ça l'Évangile !

Voilà que commence à se dessiner la Bonne Nouvelle, inouïe et totalement inimaginable dont nous, chrétiens, sommes dépositaires : Jésus nous regarde comme des frères, non pas comme si nous étions des frères mais parce qu'il est notre frère et qu'alors nous sommes fils de Dieu !

...

De 1992 à 2016, j'ai passé près de 25 ans à l'Extrême-Nord du Cameroun au milieu d'une population composée d'une grande majorité de gens de religion traditionnelle africaine, d'une forte proportion de musulmans et d'une poignée de chrétiens de première ou deuxième génération. J'avais pour mission, avec d'autres, de leur

annoncer l'Évangile pour la première fois... Une Parole inouïe, jamais entendue jusqu'alors dans cette région sub-saharienne. Grâce aux intuitions du fondateur de la mission de Tokombéré, l'abbé Simon Mpeke, décédé en 1975 et dont la cause de béatification est en bonne voie à Rome, j'ai découvert que la racine de l'évangélisation c'est l'annonce de la fraternité universelle enracinée dans le regard fraternel que Jésus pose sur le monde. Quelle ne fut pas ma joie en 2011 en lisant sous la plume de Benoît XVI, dans son exhortation apostolique *Africae Munus*, que « voir l'Église comme une famille et une fraternité, c'est restaurer un aspect de son patrimoine. Il précise : *Dans cette réalité où Jésus-Christ, "l'aîné d'une multitude de frères" (Rm 8, 29), a réconcilié tous les hommes avec le Dieu Père (cf. Ep 2, 14-18) et a donné le Saint-Esprit (cf. Jn 20, 22), l'Église devient à son tour porteuse de cette **Bonne Nouvelle de la filiation divine de toute personne humaine**. Elle est appelée à la transmettre à toute l'humanité.*»⁶

Voilà en peu de mots résumé tout l'objet de mon intervention... Notre travail, notre mission de chrétiens, c'est d'annoncer par toute notre vie que les hommes sont frères parce que fils de Dieu. La mise en place des petites fraternités locales préconisées par le synode du Mans n'a pas d'autre objectif que celui-là !

À l'occasion de la soirée de prière pour la paix organisée au Vatican le 08 juin 2014, François déclarait aux présidents Israélien Shimon Peres et palestinien Mahmoud Abbas : « *Nous avons entendu un appel, et nous devons y répondre : l'appel à briser la spirale de la haine et de la violence, à la briser avec un mot : 'frère'. Mais pour dire cette parole nous devons tous lever le regard vers le Ciel, et nous reconnaître fils d'un même Père.*»

Le souci missionnaire de Simon Mpeke tient en une formule lapidaire : « *Je voudrais que tous voient Dieu et les hommes comme Jésus les voit.*»⁷ « *L'Église cherche à regarder l'homme avec les yeux du Christ lui-même* » dira Jean-Paul II, en 1979, dans la toute première encyclique de son pontificat.⁸ L'instruction pour la conversion pastorale de nos communautés paroissiales cite d'ailleurs François en nous appelant à un discernement « *qui consiste à regarder la réalité avec les yeux de Dieu, dans l'optique de l'unité et de la communion.* »⁹

Il ne s'agit pas seulement de convertir notre regard sur les autres, mais d'inviter et de conduire les autres, par le regard que nous portons sur eux, à la conversion de leur propre regard sur Dieu, sur le Monde et sur eux-mêmes.

⁶ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique Africae Munus*, 19 novembre 2011, n° 8.

⁷ In Grégoire CADOR, *L'héritage spirituel de Simon Mpeke*, DDB, Paris, 2009. p. 69.

⁸ JEAN-PAUL II, *Le Rédempteur de l'Homme*, 4 mars 1979, n° 18.

⁹ Congrégation pour le Clergé, *op. cit.* n° 10.

Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est reconnaître le Christ, fils et donc frère, présent en chacun de ceux au milieu desquels nous vivons, quels qu'ils soient.

Ce regard « *né d'en haut* » (cf. Jn 3,7) découvre Dieu qui, comme le dit Baba Simon « *gît en chacun de nous.* »¹⁰ Ce regard permet de développer ou plutôt de dés/envelopper ce qui est enfoui en chacun depuis la création du monde. Il sert l'avènement, l'accomplissement, l'accouchement de ce que Dieu a semé en nous et en chacun. Il éveille le passage de l'image à la ressemblance (cf. Gn 1, 26-27) et ouvre un possible chemin vers le baptême.

Permettez-moi de vous confier le conseil que le vénérable Baba Simon - c'est le nom usuel que les gens donnaient à l'abbé Mpeke - donnait à une religieuse amie qui se demandait comment montrer le Christ dans sa vie d'infirmière : « *Laissons le Christ se montrer à qui il veut et comment il veut. Laissons les hommes se débrouiller avec lui [.../...] [Vous], cherchez la face de Dieu, cherchez la toujours - essayez de la trouver là où elle est sûrement: dans le prochain sous toutes ses apparences - quant au prochain ne cherchez pas à l'édifier autrement qu'à travers cette recherche - où vous ne devez pas chercher à l'engager si Dieu lui-même ne l'y appelle pas.* »¹¹

Ailleurs, il écrit : « *Avec la meilleure intention nous ne pouvons montrer Jésus aux hommes, car il restera libre de se présenter aux hommes comme il veut et les hommes le prendront selon leurs dispositions intérieures.* »¹²

C'est donc par notre attitude de recherche du visage du Christ en chacun de nos frères que nous pouvons les "édifier" comme le dit Baba Simon, c'est à dire les aider à se construire (Aedes Facere = faire la maison). La lumière du Christ rayonnant du regard de chacun d'entre nous, leur permettra de se reconnaître fils dans le Fils et sera ferment du Royaume, ici et maintenant.

Il s'agit autrement dit de laisser d'abord le regard du Christ se poser sur nous et y faire son travail et, ensuite, de laisser ce regard se refléter dans celui que nous porterons sur notre prochain... Le Christ a besoin de nos yeux pour regarder ses frères, ses sœurs, et leur porter la lumière... Pour cela il nous faudra enraciner notre regard dans celui que Dieu, le Père, porte sur chacun d'entre nous. C'est comme ça que, sans jamais se détourner du Père (cf. Jn 1,1) Jésus reste toujours tourné vers ses frères. Seul un regard de fils, de fille, peut reconnaître le frère, la sœur, en vérité.

Baba Simon passait des heures devant le Saint Sacrement exposé, exposant lui-même sa vie à l'amour de Dieu et la préparant à la rencontre du Christ présent en chacun de ses interlocuteurs.

¹⁰ Journal de bord, manuscrit inédit.

¹¹ Grégoire CADOR, *L'héritage spirituel...*, op. cit., p. 116.

¹² Cahiers de brouillon, manuscrit inédit.

La fraternité est une notion bien galvaudée. Même si on voit fleurir son nom au frontispice de nombreux édifices publics, on a bien souvent tendance à l'oublier, donnant la bonne place à ses commères, liberté et égalité... Peut-être est-ce parce que nous ne savons pas trop par quel bout la prendre et qu'elle nous apparaît trop utopique...

Il semble que notre génération à envie de redécouvrir la fraternité et de creuser ce qu'elle signifie vraiment... D'ailleurs, la plupart des synodes diocésains qui on eut lieu ces derniers temps en France l'ont placée dans le peloton de têtes des priorités à mettre en œuvre. C'est le cas de notre synode du Mans qui la place non seulement en quatrième position des fondamentaux sur lesquels nous voulons bâtir notre pastorale mais aussi en toute première position des orientations pastorales et des chantiers à mettre en place pour essayer de vivre ce que Dieu attend de nous, en Sarthe, à l'aube de ce 21^{ème} siècle.

Il ne suffit pas de crier "fraternité" pour que les choses se mettent en place... Encore faut-il vivre la fraternité et donc l'accueillir, parce que, comme nous allons le voir au cours de mon exposé, la fraternité n'est pas le fruit d'une démarche, mais une réalité qui nous précède, un don qui nous dépasse et qui nous indique un chemin à suivre... Une réalité intangible à partir de laquelle un processus se met en place.

Les questions pratiques concernant l'organisation pratique des petites fraternités locales, vous les aborderez cet après-midi dans les carrefours divers et variés qui vous seront proposés. Je vous laisse le soin et vous demande même, d'être imaginatifs pour apporter votre part de réflexion à celle que nous avons entamée avec les communautés chrétiennes de notre diocèse.

? PAUSE ?

Ce que je voudrais faire ce matin c'est poser les jalons de ce qu'on peut appeler la fraternité au sens où Jésus nous la révèle.

En effet, la fraternité mise en exergue par la révolution française, n'a pas empêché le génocide vendéen ni les années de terreur qui ont tant coûté en vies humaines, chrétiennes ou non... Et on ne peut pas excuser ces horreurs en les mettant sur le compte des balbutiements d'un nouveau monde qui se mettrait en place... Il serait inconcevable de se dire on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs » et de bâtir un monde fraternel sur le sang ne serait-ce que d'une seule personne... À moins que cette personne ne fut, justement, le Fils éternel de Dieu, frère aîné d'une multitude de Frères (Rm 8, 29)... Après avoir vécu les horreurs des guerres mondiales, les génocides et apartheid en tout genre qu'ils soient nazi, bolchevique, ethnique, et bien souvent même teintés de référence religieuses, qu'elles soient juives,

islamiques ou même chrétiennes, on se rend bien compte que la fraternité universelle n'est pas une évidence !

Comment se fait-il que 2000 ans de christianisme n'aient pas réussi à enraciner cette notion de fraternité plus profondément dans nos cœurs ? Le génocide rwandais nous interpelle comme un constat d'échec ! Daphrose et Cyprien Rugamba sont là, heureusement, avec bien d'autres, pour témoigner d'une issue possible... Leur cause de béatification est ouverte aussi, depuis le 18 septembre 2015.

Comment avons-nous pu à ce point détourner la bonne nouvelle du Dieu fait homme au point d'en faire une occasion d'exclusion et de rejet d'une partie de ce que Dieu nous donne à aimer comme des frères ? Le "Gott mit uns" des soldats allemands rejoint le "allahu Akbar" blasphématoire des terroristes qui se disent musulmans ! Oui bien sûr Dieu est grand, qui parmi nous oserait dire le contraire ? Oui bien sûr "Gott mit uns", qui parmi nous remettrait en question cette réalité depuis le jour de la naissance de "*Gott mit uns*", « *Dieu-avec-nous* » (cf. Mt 1, 20.23).

Quand on porte le nom de communauté de l'Emmanuel quelle vigilance ne devons-nous pas avoir pour que le "nous" du "Dieu avec nous" ne laisse personne sur le bas-côté. Le "nous" du vrai "Gott mit uns", c'est le nous absolument inclusif du Notre Père.

Il est bien évident qu'avec le Concile Vatican II, dans *Lumen Gentium* au numéro 8, nous affirmons que « *l'Église comme société constituée et organisée en ce monde, subsiste dans l'Église catholique.* »¹³ Mais combien de fois ne sommes-nous pas tombés dans le piège diabolique d'associer cette affirmation avec le fameux « *Hors de l'Église point de Salut* »¹⁴ qui, tiré de son contexte, nous aveugle et nous empêche de voir en tout homme un frère que Dieu nous donne et une chance à saisir !

Pour que j'aie raison, l'autre n'est pas obligé d'avoir tort !... Dans les temps incertains que nous vivons, ce travers, qu'on retrouve notamment chez ceux dont la foi n'est pas vraiment ancrée dans l'Évangile, prend parfois des allures belliqueuses et dramatiques et conduisent à un ostracisme communautaire. Bien au contraire, la manière de faire de Jésus nous montre que si nous voulons être entendus, il nous faut entendre. Si nous voulons être écoutés, il nous faut écouter... Et quelle meilleure manière de faire que celle de Jésus qui, en tous et en chacun, voit un frère à aimer.

Quand, en 258 Saint Cyprien de Carthage affirme : « *Hors de l'Église, point de Salut* », il s'adresse aux chrétiens qui voulaient quitter l'Église. Ce n'est que bien plus tard,

¹³ Concile Vatican II, *Constitution Apostolique Lumen Gentium*, n° 8

¹⁴ Saint CYPRIEN DE CARTHAGE, lettre 73.

qu'on réinterprètera cet adage dans un sens conquérant. Notre travail n'est ni de convertir, ni de sauver le monde, mais de lui annoncer la Bonne Nouvelle.

Le souci écologique de la préservation de la création, très présent dans notre synode manseau, nous provoque lui aussi à l'annonce de la fraternité universelle.

La prise de conscience progressive de notre appartenance à une maison commune que nous avons l'urgence et le devoir de protéger, nous invite à témoigner de la fraternité en son sens le plus large, le plus intégral qui soit, à la base de notre engagement. Saint François a su le faire et ce n'est pas pour rien que Dieu nous envoie aujourd'hui un autre François pour nous ramener à l'essentiel... « *La création tout entière, nous dit Saint Paul, gémit dans les douleurs de l'enfantement qui dure encore.* » (Rm 8, 22) « *Elle attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.* » (Rm 8, 19) ... de tous les fils de Dieu !

C'est nous, les chrétiens, que la création attend ! C'est nous les chrétiens, quand nous ne faisons pas notre travail d'annoncer la Bonne nouvelle de la filiation divine de toute personne humaine...

Pour de multiples raisons, le monde dans lequel nous sommes brassés de plus en plus les cultures et les approches religieuses.

Le melting-pot qui nous est imposé par les migrations de personnes et d'idées qui donnent le vertige à certains et fait peur à d'autres qui aiment bien le "chacun chez soi" est un sacré défi, je dirai même plus un défi sacré pour nous chrétiens. « *La communauté chrétienne ne doit pas avoir peur de lancer des processus et de les accompagner dans un territoire où cohabitent des cultures diverses, dans la certitude confiante que, pour les disciples du Christ, « il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur »*¹⁵

L'occasion nous est donnée de mettre en œuvre la fraternité à domicile. En effet nous dit Benoît XVI, si « *la société toujours plus globalisée nous rapproche, elle ne nous rend pas frères* » pour autant.¹⁶

La double question qui devrait nous préoccuper ce matin, au fond, avant même de savoir comment mettre en place les fraternités locales, c'est : "Qui est mon frère ?" ou, formulée différemment, "à quoi nous engage de dire le Notre Père ?"

Un bon chrétien me disait un jour : « *Ok, je peux reconnaître les autres comme frères en humanité, mais pas comme frères en Jésus puisqu'ils ne sont pas chrétiens !...* » Comme si c'était le baptême qui faisait de nous des frères !

Non, ce n'est pas le baptême qui fait de nous des frères... Ce qui fait de nous des frères, c'est que Dieu est notre Père et ça c'est vrai pour tous et cela ne dépend ni

¹⁵ Congrégation pour le Clergé, *op. cit.*, n° 15 (citant Gaudium et Spes n° 1)

¹⁶ Cf. BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate*, 29 juin 2009, n° 19.

de notre baptême ni de notre volonté. Cela fait partie du "paquetage" depuis notre conception dans le sein maternel.

Nous sommes créés à l'image de Dieu. Or, Le modèle que Dieu a sous les yeux (si tant est que Dieu a des yeux !) quand il crée l'Humanité à son image, c'est son Fils éternel. Et c'est pour cela qu'il nous crée "fils dans le Fils".

Quand un chrétien dit "frère", il n'a pas besoin que l'autre soit chrétien pour le dire, même s'il a besoin de Jésus pour le savoir et le dire en plénitude...

En effet, le message dont nous sommes dépositaires et missionnaires nous les chrétiens, c'est, au risque de me répéter, que si tous les humains sont frères, c'est bien en Jésus le fils unique de Dieu incarné en notre chair, qu'ils le sont.

Pour entrer dans la logique du Notre Père, la difficulté c'est qu'il nous faut partir du "point de vue de Dieu", principe et fin de toutes choses et non pas de notre "moi aut centré" "auto-référentiel" dirait François.

En 1898, lors d'une retraite, Charles de Foucauld écrit : « *Ayez au fond de l'âme gravé profondément ce principe d'où tout découle : que tous les hommes sont vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, et qu'il veut qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent, en tout, comme les frères les plus tendres.* »¹⁷

Il ajoute ailleurs : « *Combien devons-nous aimer tout être humain ! C'est l'enfant de Dieu. Dieu veut que ses fils s'aiment entre eux comme un tendre père veut que ses enfants s'aiment entre eux.* »¹⁸

Nous sommes, avant la lettre, en plein dans l'enseignement du Concile Vatican II : « *Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu.* » (Nostra Aetate, n°5)

Et Gaudium et Spes renchérit un mois plus tard : « *la volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous nous aimions chacun pour de bon.* » (Gaudium et Spes, n°93)

« *En voyant les hommes, fermons les yeux du corps, ouvrons ceux de l'âme, voyons en eux ce qu'ils sont, non ce qu'ils peuvent paraître, regardons-les comme Dieu les regarde* »¹⁹ propose Frère Charles.

Certains voient dans cette attitude un idéal à atteindre. Je préfère pour ma part, parler d'un roc sur lequel nous sommes invités à fonder notre engagement de chrétien. Un point de départ que j'appellerai volontiers "l'apriori fraternel envers tous, quel que soit le prix à payer."

François, le Pape, évoquant Charles de Foucauld, affirme : « *C'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À travers la proximité fraternelle et*

¹⁷ Charles DE FOUCAULD, *Retraite à Ephrem, jeudi après le 3^e dimanche de carême 1898*

¹⁸ *Œuvres spirituelles* - Anthologie, textes réunis par Denise BARRAT, Seuil, Paris, 1958, 88-89 ([Commentaire du Psaume 81 ?](#)) [Vérier](#)

¹⁹ *Qui peut résister à Dieu*, 41

solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité.»²⁰

Il nous faut rejoindre les frères (et sœurs) que Dieu nous donne là où ils sont.

Sommes-nous convaincus, avec Mgr Rouet, que : « *C'est toujours celui chez qui l'on va, individu ou peuple, qui nous fournit le vocabulaire dans lequel nous allons pouvoir lui parler du Christ.»²¹*

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (Lc 18,41) demande Jésus et non pas « *Ne sais-tu pas ce que je pourrais faire pour toi ?* » « *De quoi discutiez-vous en chemin ?* » (Lc 24,17) et non pas « *Eh les gars, attendez, je vais vous expliquer !* » L'explication viendra, si la demande est exprimée... »

Attention toutefois ce n'est pas une technique de marketing ou une stratégie de récupération... C'est un réel intérêt pour l'autre et la réalité de ce qu'il vit...

Dans ce monde secoué et questionné par la Covid 19 qui voudrait nous obliger à avancer masqués, saurons-nous - aurons-nous su - reconnaître l'Esprit à l'œuvre dans le cœur de tant et tant de nos contemporains qui n'ont pourtant n'ont pas la chance de connaître le Christ et encore moins le Dieu Trinité. Les applaudissements de 20H00 ne suffisent pas ! Aurons-nous le courage de leur dire que nous, à la lumière de l'Esprit, nous avons vu et reconnu l'Esprit de Dieu à l'œuvre en eux. Saurons-nous leur annoncer la joie de l'Évangile non pas d'abord comme une connaissance intellectuelle ou un effort à faire mais comme un accueil et une mise en œuvre de ce que Dieu a semé dans leur cœur ?

Nous avons évoqué tout à l'heure le paragraphe 8 de Lumen Gentium. Pourquoi oublions-nous si facilement la suite de ce paragraphe qui affirme très clairement que « *bien des éléments nombreux de sanctification et de vérité se trouvent hors de la sphère [de l'Église Catholique], éléments qui, appartenant proprement par le don de Dieu à l'Église du Christ, portent par eux-mêmes à l'unité catholique.»²²*

N'ayons pas peur de la vérité que l'autre porte en lui ! Mgr Pierre Claverie²³, affirmait quelques mois avant sa mort : « *Découvrir l'autre, vivre avec lui, l'entendre, se laisser aussi façonner par lui; cela ne veut pas dire perdre son identité ou rejeter ses valeurs. .../... On ne possède pas Dieu, on ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres.»²⁴*

Aurions-nous oublié l'audace évangélique du Christ Jésus qui n'a pas peur de provoquer l'ire de ses frères de sang quand il leur parle de la veuve étrangère de Sarepta ou de Naaman le Syrien, auxquels Dieu a envoyé les prophètes Elie et Elisée

²⁰ Pape FRANÇOIS, *Veillée du 2^{ème} synode pour la famille*, 03 octobre 2016.

²¹ A. ROUET, *J'aimerais vous dire, entretiens avec Denis Girra*, Bayard, Paris, 2009, p. 38.

²² Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, 8

²³ Evêque d'Oran, assassiné en 1996 avec son chauffeur musulman Mohamet.

²⁴ Pierre CLAVERIE, Janvier 1996.

plutôt qu'aux enfants d'Israël... Ou quand il citait en exemple un samaritain, une pécheresse publique, un publicain et même un centurion païen de l'armée d'occupation... On aura tout vu !

Faut-il que ce soit Caïphe qui nous rappelle à notre mission de Corps du Christ (c'est ce que nous sommes depuis le jour de notre baptême), de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. » (Jn 11, 51-52)

Le Concile ne l'a pas oublié ! Pourquoi zappons-nous si facilement des passages comme celui qui vient juste après le "subsistit in" que nous venons d'évoquer ? ...
« *Comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la rédemption, l'Église elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut.* »²⁵

N'ayons pas peur de la pauvreté de nos moyens, au contraire... Saisissons-la comme une opportunité d'avoir besoin de tous nos frères. Regardons-les comme des frères, des sœurs qui nous sont donnés et non comme les cibles de notre marketing missionnaire...

Après avoir rappelé que l'Église « *n'est pas faite pour chercher une gloire terrestre* », *Lumen Gentium* poursuit : « *dans les pauvres et les souffrants, l'Église reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir.* »²⁶

De Sauveur, il n'y en a qu'un : Jésus-Christ et le Salut est déjà accordé. Ce qu'il nous demande c'est de partager la Bonne Nouvelle du Salut et d'inviter les hommes et femmes de l'époque dans laquelle nous vivons à "faire écho" à la Parole du Christ. C'est la définition du mot catéchumène !

Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris Missio*, déclare : « *L'Église offre aux hommes l'Évangile, document prophétique qui répond aux exigences et aux aspirations du cœur humain : il est toujours "Bonne Nouvelle". L'Église ne peut se dispenser de proclamer que Jésus est venu révéler le visage de Dieu et mériter, par la Croix et la résurrection, le salut pour tous les hommes.* » Et il ajoute un peu plus loin, dans le même paragraphe : « *Ceux qui font partie de l'Église catholique doivent se considérer comme privilégiés et, de ce fait, d'autant plus engagés à donner un témoignage de foi et de vie chrétienne qui soit un service à l'égard de leurs frères et une réponse due à Dieu, se souvenant que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ.* »²⁷

Toutefois il affirmait clairement un peu plus haut : « *L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté.*

²⁵ Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, 8

²⁶ Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, 8

²⁷ JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris Missio*, n° 11.

La foi exige la libre adhésion de l'homme, mais elle doit être proposée parce que les multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ, (...) C'est pourquoi l'Église garde vivant son élan missionnaire, et même elle veut l'intensifier dans ce moment historique qui est le nôtre.»²⁸

Quand il va s'agir de mettre en place les fraternités locales il va falloir faire attention à ne pas confondre fraternité et amitié. La fraternité à laquelle nous invite le Christ, n'est pas un club de potes qui se retrouvent pour l'apéro...

Vous connaissez l'histoire : *« Le lendemain, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : "Que cherchez-vous ?" Ils lui répondirent : "Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?" Il leur dit : "Venez, et vous verrez." Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers quatre heures de l'après-midi.»* (Jn 1-35-42) Mais ils ont assez vite compris finalement que, si *« les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas d'endroit où reposer la tête.»* (Lc 9, 58)

La fraternité au sens chrétien du terme n'est pas une affaire de potes ni même à chercher comme le résultat d'une quelconque bonne volonté de notre part ou de celle de l'autre que nous rencontrons. La fraternité est un don de Dieu, totalement indépendant de notre volonté. Que cela me plaise ou non, que je le veuille ou non, tout homme est un frère que Dieu me donne et me confie et à qui Dieu me donne et me confie... Quand bien même il me voudrait ou me ferait du mal, cela ne lui enlèverait pas d'être mon frère... La fraternité n'est pas une valeur ajoutée, elle est un principe ! Un point de départ ! *«L'autre est essentiellement un don, qui reste tel même quand il parcourt des chemins différents»*, ne cesse de répéter le Pape François.²⁹ Dans le message pour le Carême de l'année 2017, il précise : *« Toute vie qui vient à notre rencontre est un don et mérite accueil, respect, amour.»*

Madeleine Delbrêl affirme : *« Tout homme qu'il soit communiste ou capitaliste, bouddhiste ou musulman est d'abord, avant tout, notre frère de création.»³⁰*

Si vous saviez combien l'exemple de Christian de Chergé parlant de *"nos frères de la montagne"* à propos des djihadistes qui menaçaient la région et le monastère de Thibirine m'a énormément aidé à vivre au milieu des djihadistes Boko-Haram

²⁸ JEAN-PAUL II, Encyclique Redemptoris Missio, n° 8.

²⁹ PAPE FRANÇOIS, *Veillée de prière pour le 2^{ème} synode sur la famille*, 03 octobre 2015

³⁰ Lettre de Madeleine DELBRÊL à la rédaction de Pax Romana, 20 juillet 1964. In Gilles FRANÇOIS et Bernard PITAUD, *Madeleine DELBRÊL, poète, assistante sociale et mystique*, Nouvelle Cité, 2014, p. 292

comme au milieu de frères que Dieu me donnait. Il est vrai qu'on n'a pas souvent pris l'apéro ensemble !!!

La fraternité à laquelle nous invite l'Évangile, dépasse de beaucoup la fraternité de sang héritée de nos ancêtres, par l'intermédiaire de nos parents.

Elle est fondamentalement universelle parce qu'elle est un héritage que nous recevons directement de Dieu pour le faire fructifier.

Ce qui complique un peu les choses à nos yeux trop mondains, c'est que la fraternité universelle bien qu'elle fasse intrinsèquement partie de ma condition d'homme se cache souvent sous les habits de mes fraternités partielles ou parcellaires.

Il existe de nombreuses fraternités à taille réduite. Une fraternité musulmane, une fraternité chrétienne, une fraternité bouddhiste ou que sais-je ? Il existe aussi des fraternités monastiques ou sacerdotales... Des fraternités culturelles, politiques, idéologiques, une fraternité républicaine !...

Ces fraternités ne sont pas mauvaises en soi et il est certain, comme le dit Véronique Albanel, qu'une « *certaine homogénéité est requise pour préserver la vie commune.* » même si elle précise aussitôt, s'appuyant sur Aristote: « *Trop d'homogénéité asphyxie une société, l'empêche de se développer.* »³¹

Les fraternités "à taille réduite" peuvent être parfois des chemins vers la fraternité universelle, mais ce sont des fraternités restreintes, à tendance exclusive...

Le risque de cloisonnement est réel jusque dans nos propres diocèses... Il est une tendance chez les êtres humains qui se mettent en communauté à rejeter celui qui n'est pas du groupe ou de la même obédience...

Autrefois on parlait de concurrence entre les Jésuites et les Dominicains ou entre les progressistes et les traditionnalistes... Chez nous actuellement ce serait plutôt entre les gens de l'Emmanuel et ceux de l'Action Catholique... ! Et chacun de se lancer dans des procès d'intentions... (Que dire entre les différents mouvements scouts !)

Dans *le choc des civilisations*, Samuel Huntington va jusqu'à affirmer : « *A moins de haïr ce qu'on n'est pas, il n'est pas possible d'aimer ce qu'on est.* »³² C'est quand-même terrible !

Il existe des frontières naturelles entre les hommes, c'est vrai qu'elles soient géographiques, culturelles, religieuses... Certains ne se privent pas de nous le rappeler ces derniers temps ! Mais la fraternité universelle comme son nom l'indique est transfrontalière, supranationale. Charles de Foucauld utilise même une

³¹ Véronique ALBANEL, *la fraternité bafouée*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2018, p. 59

³² Samuel HUNTINGTON, *le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 16. In Véronique ALBANEL, *la fraternité bafouée*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2018, p. 60

fois, dans une lettre à Louis Lacroix, une expression originale : *"Les gens du pays commencent [...] à savoir que le marabout (c'est le nom qu'on lui donne souvent) est leur frère et le **frère universel et international** de tous les humains."*³³

Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, va encore plus loin : *« Cette fraternité offerte à tous, .../... n'est pas fondée sur une commune appartenance humaine, mais se reçoit d'une amitié (celle de Jésus pour nous)³⁴ dans le miroir de laquelle on peut reconnaître en chaque personne le reflet d'un unique créateur. »*³⁵ et j'ajouterai que c'est justement en ça que l'annonce de la fraternité sans exclusive aucune est la mission propre des chrétiens.

Je ne pense pas effectivement, même si cela peut paraître prétentieux ou récupérateur aux yeux de certains, qu'on puisse comprendre "à fond" ce type de fraternité absolue, sans la lumière de l'Incarnation.

Le Pape François le rappelle dans la Joie de l'Évangile : *« Confesser que le Fils de Dieu a assumé notre chair signifie que chaque personne humaine a été élevée jusqu'au cœur même de Dieu. Confesser que Jésus a donné son sang pour nous nous empêche de maintenir le moindre doute sur l'amour sans limite qui ennoblit tout être humain. »*³⁶ Voilà la Bonne Nouvelle dont nous sommes les témoins.

Après avoir affirmé que l'Église est porteuse de la Bonne Nouvelle de la filiation divine de toute personne humaine, comme je le rappelais tout à l'heure, Benoît XVI continue : *Elle est appelée à la transmettre à toute l'humanité, **en proclamant le salut** réalisé pour nous par le Christ, **en célébrant la communion** avec Dieu **et en vivant la fraternité** dans la solidarité. »*³⁷

Ma responsabilité, en tant que témoin du Christ, prend toute sa force dans le fait que je sais, moi, que je ne suis pas libre d'être frère ou non de tous les hommes. C'est un fait ! C'est comme ça !

Cette Bonne Nouvelle, je n'ai pas le droit de la garder pour moi : *« Jésus qui sanctifie, et les hommes qui sont sanctifiés, sont de la même race ; et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler ses frères. »* (Hb 2,11)

Je ne suis pas libre **d'être** frère ou non ! Ce serait trop facile...

Là où, en revanche, ma liberté entre en jeu, c'est que je peux choisir **de vivre** ou non en fidélité à cette fraternité qui me constitue comme être humain.

³³ Archives de la Postulation de Charles DE FOUCAULD, lettre à son ami LACROIX, 04 novembre 1901, non publiée

³⁴ La parenthèse est de moi

³⁵ Site Internet du Journal La Vie, 02/12/2016

³⁶ Pape FRANÇOIS, Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium, n° 178

³⁷ BENOÎT XVI, Exhortation apostolique Africae Munus, 19 novembre 2011, n° 8

St Paul, nous dit : « *Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme. Au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Gal 5, 13)

Sommes-nous prêts à jouer le jeu de la fraternité Universelle ? « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. » (1 Jn 4, 20).

Allons-nous prendre au sérieux notre héritage de fils de Dieu : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves [...] vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils [...] C'est l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ !* » (cf. Rm 8, 15...17)

Nous n'avons pas le droit d'accaparer l'héritage pour nous seuls... C'est de là que naît l'urgence missionnaire.

La Bonne Nouvelle, ce n'est pas que les hommes sont égaux - la réalité nous montre tellement que c'est faux – la Bonne Nouvelle, c'est que les hommes sont "fils"... et donc "frères" !

Paul VI, dans son message pour la 4^{ème} journée mondiale de la paix, le 1^{er} Janvier 1971, déclare : « *Ceux qui travaillent à éduquer les nouvelles générations dans la conviction que tout homme est notre frère construisent à partir des fondations mêmes l'édifice de la paix.* »

DE LA FRATERNITE A LA FRATERNITE !

Tout le monde sait bien que la fraternité n'est pas toujours facile à mettre en œuvre ! La vie en communauté ou en société nous apprend que c'est un combat permanent qui demande une vigilance de tous les instants... Et même si je suis convaincu que tout homme naît frère, il ne naît pas fraternel. Il est appelé à le devenir.

Véronique Albanel l'exprime bien : « *La fraternité, tout comme l'hospitalité, n'a rien d'évident ; elle s'apprend. Loin d'être spontanée, elle suppose d'écouter, d'imaginer, de comprendre, de s'ajuster. Autant d'exercices lents et laborieux qui mobilisent la raison et le cœur.* »³⁸

La fraternité nous est donnée, oui, mais il nous faut encore l'éduquer et nous laisser éduquer par elle, *"la laisser nous conduire à l'accomplissement de ce que nous sommes"*(c'est la définition du verbe éduquer)...

³⁸ Véronique ALBANEL, *la fraternité bafouée*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2018, p. 90

Puissions-nous pour le vivre du mieux possible, et ce sera le mot de la fin, entendre le conseil de Charles de Foucauld à son ami Joseph Hours : « *Lire et relire sans cesse le Saint Évangile pour avoir toujours devant l'esprit les actes, les paroles, les pensées de Jésus, afin de penser, parler, agir comme Jésus, de suivre les exemples et les enseignements de Jésus et non les exemples et les manières du monde, auquel nous retombons si vite dès que nous détachons les yeux du Divin Modèle.* » ³⁹

Oui, « *Celui qui aime son frère demeure dans la lumière.* » (1 Jn 2, 10)

...

Madeleine Delbrêl dans un très bel article sur Charles de Foucauld publié en 1946 dans "la Vie Spirituelle", nous enseigne qu' « à côté d'apostolats nécessaires où l'apôtre doit se revêtir du milieu qu'il veut évangéliser et presque l'épouser, il y a un autre apostolat qui demande une **simplification de tout l'être**, un rejet de tout l'acquis antérieur, de tout notre moi social, une pauvreté un peu vertigineuse. Cette sorte de **pauvreté évangélique ou apostolique**, rend totalement agile pour rejoindre sur n'importe quel terrain n'importe lequel de nos frères sans qu'aucun bagage inné ou acquis nous empêche de courir vers lui. » ⁴⁰

³⁹ Lettre à Joseph HOURS, 3 mai 1912

⁴⁰ Madeleine DELBRÊL, *Pourquoi nous aimons le Père de Foucauld*, La Vie spirituelle, novembre 1946, p. 545-546.